

Jean-Claude Martinez met l'Hérault dans son viseur

Image | Après Capendeguy, la latinité et le vélo, le photographe biterrois pose son œil exercé sur son département.

Un projet chasse l'autre, mais tous les projets se relient aux précédents. En 2001, Jean-Claude Martinez travaille à Maramures, en Roumanie, à un projet sur la latinité, dont il sera l'œil et Yves Rouquette la plume. Chevauchant son antique vélo, un vieux monsieur passe devant l'objectif, un enfant posé à califourchon sur le cadre. Le photographe saisit un regard tendre du gamin vers ce grand-père ravi. Non seulement l'image est très belle, mais elle annonce le prochain travail de Jean-Claude Martinez sur le vélo dans la vie quotidienne des Français, intitulé joliment *Les cycles de l'amour*.

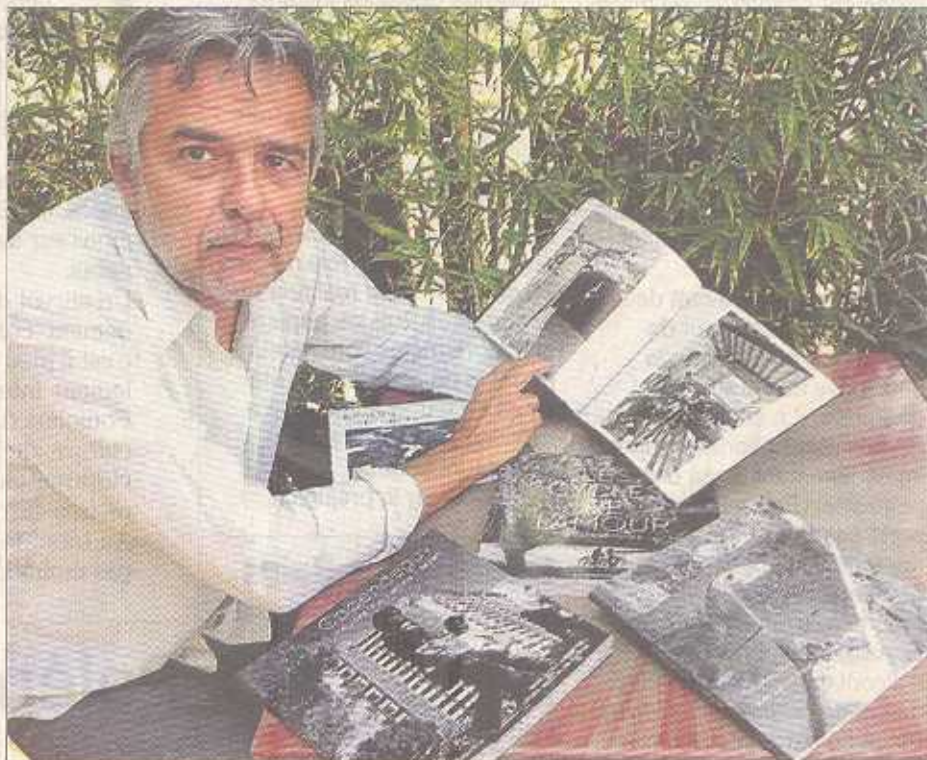
C'est aussi dans sa quête de la latinité et dans d'autres recherches photographiques antérieures qu'un autre projet est né: raconter la vie quotidienne et les jours de fête des Héraultais.

Un regard sur la vie quotidienne et sur l'humain

«Évidemment j'ai beaucoup photographié le département, que ce soit sur la tauromachie, les joutes, la viticulture, la vie des petites villes (Bédarieux) et des villages. Mais là je souhaite faire un livre spécifique avec pour objectif de le sortir pour Noël 2012».

Dernièrement, le photographe a été aperçu du côté de Vias et dans le secteur de Capestang, à la recherche, toujours inspiré de la même philosophie:

«Je ne sais pas faire de photos de paysages et d'architecture. Ce qui m'intéresse c'est l'homme! Je consacre beaucoup de temps à la relation avec le su-



■ Jean-Claude Martinez a pour objectif la parution du livre pour Noël 2012.

PIERRE SALIBA

jet, de manière à ce que la photo se construise progressivement.»

À cet égard, son travail sur la déconstruction des tours de la cité Capendeguy à La Devèze, accompagné des textes de notre collaboratrice Annick Koscielniak, éclaire de manière évidente la démarche humaniste de Jean-Claude Martinez.

À l'image des Doisneau, Dieuzaire ou Clergue, Martinez s'attache d'abord à relater le quotidien. Pourtant, il doit parfois corriger l'impression nostalgique

qui pourrait émaner de sa production: «Je ne suis pas du tout passéiste. Mais il est vrai que le noir et blanc donne une fausse impression, parce qu'il fait tout de suite référence aux photographes d'une époque passée.»

De loin, Jean-Claude Martinez a préféré s'entendre dire, à propos de son livre sur le vélo, que ses photos sont «hors du temps». Ce dont rêvent tous les artistes.

PATRICK NAPPEZ

pnappez@midilibre.com

De la photo de vélos à l'amour du cycle

En réalisant son ouvrage sur le vélo dans la vie quotidienne des Français, qui l'a conduit à sillonner le pays, Jean-Claude Martinez s'est épris pour la "petite reine" que le philosophe Michel Serres appelle la "machine souveraine", ou que Marie Rouanet appréhender comme "le cheval moderne". De retour à Béziers, avec plusieurs amis, le photographe a fondé l'association Vélo Ciutat « pour essayer de faire bouger les choses et de développer le vélo dans la ville. À Béziers, ce n'est pas un sport

qu'il n'y a pas de cyclistes et les cyclistes ne se montrent pas parce que rien n'est fait pour eux... »

Vélo Ciutat a pris l'habitude, depuis un an, de circuler en ville un samedi par mois, dans des "rondes blanches" de sensibilisation. D'autres initiatives sont à venir. Le challenge du vélo ne sera pas facile à relever, mais comme l'a dit Paul Fournel, un de nos écrivains fondus de cycle: «Tous ceux qui ont fait du vélo savent que dans la vie rien n'est jamais plat».



«Les routes de l'amour» sont